

« Ne t'affraie pas Zacharie ! lui dit le mystérieux personnage. Ta prière est exaucée ; Elisabeth te donnera un fils. Tu l'appelleras du nom de Jean : il te causera une joie sans pareille, et beaucoup se réjouiront avec toi de son sujet, parce qu'il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueur enivrante. Il sera rempli de l'Esprit Saint avant sa naissance, et il convertira de nombreux enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu. Il précédera Celui-ci, afin de lui préparer un peuple parfait ».

A mesure que vibrait à son oreille la voix angélique, Zacharie se rassurait.

« Quelle garantie, reprit-il, aurai-je de ce que vous annoncez ? Je suis vieux et ma femme est avancée en âge ».

C'était beaucoup exiger, quand il se voyait en face d'un messager de la cour céleste.

« Je suis Gabriel, répondit celui-ci, et mon place est devant Dieu qui m'a député vers toi pour t'apporter ces bonnes nouvelles. Puisque tu n'as pas voulu croire à mes paroles qui s'accompliront en leur temps, tu seras muet jusqu'au jour où elles se réaliseront ».

Puis la vision s'évanouit.

Quelques minutes seulement s'écoulaient d'ordinaire entre l'offrande de l'encens et la bénédiction que le sacrificateur formulait sur les assistants avant de les congédier. Cette fois, l'attente s'était prolongée.

Quand Zacharie parut, il avait le visage pâle, la démarche chancelante, les lèvres scellées. Par signes et par écrit sur des tablettes, il expliqua l'impossibilité où il était de bénir le peuple.

Il fit également comprendre la vision, dont il avait été témoin, et tous ne s'en montrèrent pas moins émerveillés que lui.